

## Hadewijch

Film français de Bruno Dumont

**André Videau**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/475>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.475](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.475)

ISSN : 2262-3353

### Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

### Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2009

Pagination : 195

ISSN : 1142-852X

### Référence électronique

André Videau, « Hadewijch », *Hommes & migrations* [En ligne], 1282 | 2009, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/475> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.475>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Hadewijch

Film français de Bruno Dumont

André Videau

---

- 1 Chaque nouveau film de Bruno Dumont suscite de vives réactions qui vont de l'adhésion fervente au rejet catégorique, alimentant toujours des discussions passionnées. Qu'on se souvienne des prises de position très tranchées qui accompagnèrent *La vie de Jésus* (1996), *L'humanité* (1999) ou *Flandres* (2005). Les discordances sont encore plus fortes autour de *Hadewijch*, refusé à Cannes, écarté à Venise, soutenu par une partie de la critique, mais fraîchement accueilli par le public.
- 2 Allant jusqu'à se définir comme un athée mystique, plus que jamais l'auteur accumule les paradoxes, les volte-face, les imprudences idéologiques, s'inscrit dans les réalités les plus prosaïques comme dans les situations d'exception. Son héroïne, vierge exaltée, déçue de l'immatérialité de son Dieu, va transiter par un œcuménisme moins passif pour rejoindre l'engagement absolu d'autres fous de Dieu : les terroristes islamistes. Sujet à haut risque, présent, prégnant, traité avec une insidieuse douceur, souvent pire que la violence.
- 3 Cécile a 20 ans. Issue d'une famille caricaturalement bourgeoise (père accaparé par la politique ou la diplomatie, mère par les mondanités), elle a dû connaître la solitude, l'ennui et l'égoïsme sous les lambris de l'hôtel particulier du quai d'Anjou sur l'Île Saint-Louis. Le vide affectif autant que sa quête d'absolu la conduisent au couvent. Elle y prend le nom d'une sainte locale du XII<sup>e</sup> siècle : Hadewijch, figure mystique dans la lignée d'une Thérèse d'Avila ou d'une Catherine de Sienne. Ses débordements (privations, macérations, humiliations) ne tardent pas à inquiéter les paisibles religieuses vouées à la prière et au jardinage. De son côté, elle est rebutée par leurs tièdes pratiques tournées vers un Dieu lointain qui ne fait qu'exacerber ses frustrations. Elle est renvoyée à la vie civile. La proximité des malheurs du monde et la confrontation avec des créatures ordinaires pourraient canaliser ses pulsions.
- 4 Redevenue Cécile, toujours plus amoureuse d'un Dieu qui se dérobe, elle se livre à la banalité et à l'équivoque des rencontres : avec un jeune ouvrier délinquant qui l'émue (David Dewaele), avec un loubard maghrébin qui l'amuse (Yassine Salim). Khaled croit à l'aubaine d'une drague ordinaire, mais doit vite déchanter pour s'effacer au profit de son

frère Nasser, théologien de banlieue, prophète de malheur (Karl Sarafidis). Il faut noter le naturel stupéfiant de ces jeunes comédiens inconnus, comme souvent chez Bruno Dumont. À commencer par Julie Sokolowski, bouleversante Céline.

- 5 “*Je suis prête !*” dira-t-elle à Nasser. Prête à partir pour le Moyen-Orient avec une ceinture d’explosifs à la taille. Prête à tuer des innocents puisque nous sommes tous coupables.
- 6 On reste un peu chancelant sous les coups de ce film qui frappe très fort.